

Compte-rendu paru dans la revue Le Fil d'Ariane n° 41 (1990)

Ibn `Arabî : Les Illuminations de La Mecque (Textes choisis), Sindbad, 1990.

Les éditions Sindbad viennent de publier, sous la direction de Michel Chodkiewicz, une anthologie de textes extraits et traduits des *Futûhât* d'Ibn `Arabî. Cette anthologie présente la particularité d'être bilingue, non pas que l'on y trouve le texte arabe, mais parce que certains textes ont été traduits en français et d'autres en anglais. Malgré le fait qu'il puisse y avoir là un inconvénient sérieux pour le lecteur non anglophone, il s'agit d'un événement qui ne peut être passé sous silence, et dont nous voudrions rendre compte au moins brièvement.

Al-Futûhât al-Makkiyya (que nous traduirions plus volontiers par *Les ouvertures spirituelles de La Mecque*) sont sans conteste l'oeuvre majeure d'Ibn `Arabî sous le rapport de l'ampleur des sujets traités. Cette somme s'étend dans l'édition arabe courante sur quatre grands volumes totalisant près de 3000 pages. Si l'on tient compte du fait que l'une de ces pages représente plus ou moins quatre pages dans une langue occidentale, on peut estimer qu'il faudrait une trentaine de volumes semblables à celui qui vient de paraître (environ quatre cent pages de traduction proprement dite) pour couvrir l'ensemble de l'oeuvre. C'est dire l'immensité de la tâche à entreprendre pour qui désire ne fût-ce qu'en faire la lecture ! Comme on peut l'imaginer, une traduction complète n'est pas près de voir le jour, et on peut penser qu'une anthologie s'imposait pour tenter de donner malgré tout une vue d'ensemble de l'ouvrage au lecteur non arabisant. Et de fait nous ne songerons pas un instant à nier l'intérêt considérable de cette édition, qui permettra de découvrir de nombreux aspects de la doctrine exposée par le *shaykh al-akbar*. Nous ne disons pas sa pensée : ce livre n'est pas à proprement parler une oeuvre humaine, ainsi que l'affirme le *shaykh* lui-même: "J'en jure par Dieu : je n'ai pas écrit une seule lettre de ce livre autrement que sous l'effet d'une dictée divine, d'une projection seigneuriale, d'une insufflation spirituelle au coeur de mon être. Je ne dis rien, je n'énonce aucun jugement qui ne procède d'une insufflation de l'Esprit divin en mon coeur." Lui-même, ajoute-t-il, n'est qu'un "coeur prosterné devant la porte de la Présence divine" (Introduction, p.24). Ces citations permettront peut-être de mieux comprendre les légères réserves que nous serions tenté de faire concernant la manière dont certains textes ont été présentés : s'il était inévitable d'opérer des choix, du moins aurait-il été souhaitable, à notre avis, de traduire en entier les chapitres ou les sections sélectionnés. Or certaines parties (nous pensons surtout à celles qui ont été traduites en anglais par J.W. Morris) contiennent un nombre vraiment excessif de points de suspension et de résumés intercalaires. Il eût mieux valu, dans ce cas, écrire une étude exposant un point de doctrine précis et l'appuyer par de larges citations.

Cela étant précisé, il n'en reste pas moins que cet ouvrage sera un instrument d'étude très précieux pour aborder les *Futûhât*. Le lecteur y trouvera tout d'abord une introduction de Michel Chodkiewicz dans laquelle celui-ci expose les grandes divisions de la table des matières des *Futûhât* (560 chapitres !), puis en résume très brièvement les premiers chapitres. Cette introduction abonde en aperçus intéressants, notamment sur l'homme "frère du Coran", interprète du Livre et interprète de l'univers. Il ne saurait être question ici de résumer ce qui constitue déjà un résumé extrêmement dense. Viennent ensuite les traductions elles-mêmes, dues à William C. Chittick et James W. Morris pour l'anglais, et à Cyrille Chodkiewicz et Denis Gril pour le français. Mentionnons spécialement la dernière partie, qui contient une étude de D. Gril sur la "Science des Lettres" telle qu'elle est exposée au chapitre 2 des *Futûhât*, suivie d'une traduction de quelques passages de ce chapitre.

Cette "Science des Lettres" joue un rôle très important dans l'enseignement d'Ibn `Arabî, et il n'est guère possible de pénétrer véritablement celui-ci sans une bonne compréhension de celle-là. Il s'agit de quelque chose de véritablement central, puisque la "Science des Lettres", "entendue dans son sens supérieur, est la connaissance de toutes choses dans le principe même, en tant qu'essences éternelles ; dans un sens que l'on peut dire moyen, c'est la cosmogonie ; enfin, dans le sens inférieur, c'est la connaissance des vertus des noms et des nombres, en tant qu'ils expriment la nature de chaque être, connaissance permettant d'exercer par leur moyen, en raison de cette correspondance, une action d'ordre «magique» sur les êtres eux-mêmes" (R.Guénon, *Le symbolisme de la Croix*, ch.XVII, en note). Dans un autre texte, R.Guénon fait allusion aux *Futûhât* (D.Gril fait à ce sujet la remarque très juste que les données doctrinales en question semblent plutôt avoir été transmises oralement à Guénon), indiquant qu'Ibn `Arabî "envisage l'univers comme symbolisé par un livre : c'est le symbole bien connu du *Liber Mundi* des Rose-Croix, et aussi du *Liber Vitae* apocalyptique" (*Symboles de la Science sacrée*, ch VI). Il note ensuite les rapprochements qui s'imposent tant avec la doctrine pythagoricienne qu'avec la kabbale hébraïque. Le texte se termine par une allusion à l'un des surnoms d'Ibn `Arabî, à savoir le "Soufre rouge", "désignation indiquant une assimilation, qui pourra paraître à certains quelque peu inattendue, de la «science des lettres» avec l'alchimie. En effet, ces deux sciences, entendues dans leur sens profond, n'en sont qu'une en réalité ; et ce qu'elles expriment l'une et l'autre, sous des apparences très différentes, n'est rien d'autre que le processus de l'initiation, qui reproduit d'ailleurs rigoureusement le processus cosmogonique..." (*ibid.* et cité par D.Gril, p. 433). Nous citons ces textes pour souligner le fait que l'étude de Denis Gril contribue de manière significative à la démonstration d'un point capital : à savoir que, malgré certaines différences de pure forme, la doctrine dont Guénon s'est fait l'interprète et la doctrine exposée par le *shaykh al-akbar* sont une seule et même doctrine. Cette dernière partie du livre traitant de la "Science des Lettres" présente donc toutes les garanties nécessaires pour donner de ce sujet difficile un aperçu dont la seule chose que l'on puisse regretter est qu'il ne soit pas développé davantage ; mais à vrai dire il

eût fallu un gros volume comme celui-ci rien que pour traiter de ce deuxième chapitre des *Futûhât*. Quant au contenu proprement dit de ce dernier, nous ne tenterons même pas de le résumer ici et renvoyons le lecteur à l'ouvrage dont nous rendons compte ; mais il est certain que ce chapitre 2 est extrêmement difficile, ce qui a pu faire dire qu'il avait été mis au début des *Futûhât* tout exprès pour décourager le lecteur !